

Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain

8 (2012)

Unification allemande

Geneviève Duchenne

Faut-il avoir peur de l'Allemagne? Représentations belges de la réunification allemande à travers 'Le Soir' et 'De Standaard'

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Geneviève Duchenne, « Faut-il avoir peur de l'Allemagne? Représentations belges de la réunification allemande à travers 'Le Soir' et 'De Standaard' », *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain* [En ligne], 8 | 2012, mis en ligne le 08 novembre 2012, consulté le 09 novembre 2012. URL : <http://mimmoc.revues.org/1069>

Éditeur : Université de Poitiers

<http://mimmoc.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://mimmoc.revues.org/1069>

Document généré automatiquement le 09 novembre 2012.

Tous droits réservés

Geneviève Duchenne

Faut-il avoir peur de l'Allemagne? Représentations belges de la réunification allemande à travers 'Le Soir' et 'De Standaard'

Une formidable accélération de l'histoire

La réunion des deux entités germaniques ébranle les certitudes et ravive surtout de vieux démons. Dès lors que la libéralisation souffle aujourd'hui sur la RDA et qu'elle entrouvre les portes d'une rencontre entre les deux branches de la famille allemande, des angoisses hantent une mémoire encore meurtrie.¹

- 1 Comme ses voisins, la Belgique qui en 1966 renouait avec l'*Ostpolitik*², est surprise par la désintégration du bloc soviétique³. Toutefois, le ministre des Affaires étrangères, le social-chrétien flamand Mark Eyskens⁴, annonce rapidement que le pays ne s'opposera pas à la réunification des deux Allemagne, à condition que la RFA n'oublie pas les priorités de la construction européenne⁵. Le ton est donné. Pour répondre à l'accélération des événements à l'Est, la diplomatie belge défend, dès le Conseil européen de Strasbourg des 8 et 9 décembre 1989, le retour à l'unité allemande dans le cadre de l'intégration européenne et préconise l'avancée de l'Union économique et monétaire. Le 20 mars 1990, Bruxelles présente à ses partenaires européens « un texte pragmatique qui vise à joindre deux problématiques »⁶. Cet aide-mémoire qui rejoint la lettre Mitterrand – Kohl du 19 avril 1990 sur l'union politique se place dans la perspective de ce qui deviendra le traité de Maastricht⁷. La Belgique insiste donc rapidement sur la nécessité de jouer la carte de l'Europe⁸ :

« C'est le second moment historique depuis l'après-guerre pour l'approche de Jean Monnet et de Robert Schuman. Il ne faut pas le laisser passer »⁹.

- 2 La réaction des milieux officiels étant bien connue, cette contribution entend davantage se pencher sur les opinions publiques belges¹⁰. Comment vont-elles réagir à la perspective d'une réunification allemande ? Si les élites sont investies depuis longtemps dans le processus d'intégration européenne, qu'en est-il de la grande majorité de la population ? Celle-ci est, en effet, mue par un sentiment européen fort peu passionné, du moins tant qu'il ne s'agit pas du grand voisin oriental¹¹ ! Or, puisque « les retrouvailles de l'Allemagne avec l'histoire ont réveillé l'inoubliable », puisque « le droit à l'unité allemande se télescope avec le droit à la mémoire des autres »¹², comment les opinions publiques belges vont-elles intégrer ce chavirement de l'histoire ? Existe-t-il, en ce sens, un décalage entre le Nord et le Sud du pays ? C'est à ces quelques questions que nous souhaitons répondre en revisitant les deux grands titres de la presse quotidienne belge – à savoir *Le Soir* du côté francophone et *De Standaard* du côté néerlandophone. En effet, vu l'ampleur de la couverture médiatique, nous avons dû nous contenter de baliser cette recherche par le dépouillement systématique des deux quotidiens les plus lus en Belgique¹³. Tout en reconnaissant les limites de l'exercice – la presse ne reflète qu'imparfaitement les opinions publiques –, il a été permis de tirer un certains nombre d'enseignements.
- 3 Les événements qui ont jalonné le processus de réunification allemande, entre l'automne 1989 et l'automne 1990, ont reçu un écho exceptionnel dans les deux quotidiens belges – écho modulé, bien entendu, par l'actualité¹⁴. Les nombreux journalistes qu'ils soient en poste à Bruxelles, correspondants ou envoyés spéciaux tentent évidemment de traduire les enjeux de cette extraordinaire accélération de l'histoire¹⁵. Manifestement, ils sont bien conscients de

vivre un moment particulier : la chute du Mur de Berlin est un « événement historique » qui a provoqué « une secousse tellurique »¹⁶.

- 4 Mais, à l'euphorie des mois d'octobre et de novembre succède l'inquiétude. L'optimisme, généré par la formidable quête de liberté qui envahit l'Europe de l'Est, ne résiste pas longtemps au rythme soutenu des événements. Et les sondages européens témoignent de ce changement d'état d'esprit. Selon l'Eurobaromètre de décembre 1989¹⁷, 78% des 2 000 personnes interrogées dans chaque Etat membre de la Communauté, étaient favorables à la réunification allemande – 71% en Belgique, 15% contre – et estimaient qu'une politique européenne commune de rapprochement avec l'Europe de l'Est était une bonne chose – 75% en Belgique, mais 16% ni pour ni contre¹⁸. En mai, l'Eurobaromètre indique un certain refroidissement. Alors que 78% des Européens se disaient favorables en novembre 1989 à la réunification allemande, ils n'étaient plus que 71% en mai et symptomatiquement, les baisses les plus significatives interviennent chez les Etats voisins de l'Allemagne : les Pays-Bas (-17%), la France (-14%), la Belgique (-10%)¹⁹.
- 5 Dès lors, plus que la chute du mur, c'est la vitesse des changements et leurs improbables conséquences qui provoquent véritablement la crainte²⁰. « Le mur est démolé », écrit emblématiquement un lecteur du *Soir*, « C'est un grand progrès. Suffisant pour les vingt prochaines années. Faisons une pause, faisons l'Europe et calmons Kohl qui veut jouer un rôle historique. Après, on verra »²¹. C'est donc durant ces trois mois que les deux quotidiens tenteront de répondre le plus systématiquement à cette question lancinante : « Faut-il avoir peur de la réunification allemande ? »²². Elle réapparaîtra furtivement début octobre 1990 – soit aux lendemains de la réunification²³.

Des mémoires toujours meurtries

- 6 Quand l'histoire allemande s'accélère, c'est la mémoire d'un passé douloureux qui resurgit²⁴ :
- « Charnière du vieux continent, l'Allemagne symbolise depuis cinquante ans, dans sa géographie, les avatars politiques et idéologiques de l'Europe »²⁵.
- 7 L'une des premières craintes que relaye *Le Soir* et, dans une moindre mesure *De Standaard*, est bien celle d'une résurgence du nationalisme allemand. Celle-ci se traduit par la question de la révision des frontières allemandes, ainsi que par la question de la responsabilisation des deux Allemagnes face à l'histoire²⁶.
- 8 Aussi à la fin du mois de février 1990, *Le Soir* invite ses lecteurs à se prononcer sur la réunification. La rédaction est littéralement noyée par le volume du courrier de « ceux qui ont connu l'Allemagne belliqueuse »²⁷. Il n'est guère difficile de résumer leur opinion : Si le processus d'unification allemande est inéluctable, il n'est pas souhaitable. Et la rédaction de souligner :
- « Le retour aux mêmes arguments, aux mêmes phrases, sinon aux mêmes mots : les deux guerres mondiales, l'impérialisme prussien, la démagogie d'Hitler, l'aveuglement de Daladier et de Chamberlain à Munich, l'actuelle résurgence de l'extrême droite, le nationalisme sous toutes ses formes. »²⁸
- 9 Du côté du *Standaard*, les préoccupations sont quelque peu différentes. Dès le mois de novembre, le quotidien relaye l'opinion de quelques lecteurs qui ne comprennent pas la crainte suscitée par « het komende Duitse Middenrijk »²⁹. Ces mêmes lecteurs estiment surtout que l'heure est venue d'accorder l'amnistie aux collaborateurs en avançant l'argument suivant : la construction du mur, la division de l'Allemagne et les régimes communistes d'Europe de l'Est sont autant de conséquences de la Deuxième Guerre mondiale, tout comme la répression à l'encontre des inciviques ; puisque le mur est tombé, que la réunification allemande est évoquée de plus en plus concrètement et que les peuples de l'Est retrouvent leur liberté, il n'y a plus aucune raison de maintenir le régime de répression à l'égard des collaborateurs de 1940-1945. Il convient donc de les amnistier³⁰.

- 10 L'avis est tout autre du côté du lectorat du *Soir*. Si le quotidien titrait le 3 octobre 1990 – « L'Allemagne est Une et la guerre est bien finie » –, un lecteur répond :

Non la guerre en Belgique n'est pas finie. Elle se terminera quand le dernier survivant expirera de vieillesse, son index émacié, crispé sur la gâchette de son vieux fusil rouillé avec lequel il tenait en joue le dernier des inciviques agonisants. Images émouvantes d'une Belgique qui ne veut pas mourir.³¹

- 11 La réunification allemande suscite donc bien des réflexions différentes au Nord et au Sud du pays parce que, en filigrane, ressurgit le contentieux mémoriel autour de la seconde occupation allemande. Cette période – à l'instar de l'occupation de 1914-1918³² – suscite encore d'aujourd'hui de graves polémiques entre le Nord et le Sud d'un pays régulièrement plongé dans d'interminables crises politiques³³. A cet égard, notons que la réunification allemande est invoquée aujourd'hui pour démontrer l'absurdité d'un divorce belge³⁴.
- 12 Rien d'étonnant à ce que les commémorations du 50^e anniversaire de l'invasion allemande du 10 mai 1940 soient le sujet de nombreuses discussions, dans les deux organes de presse – certains les estimant de très mauvais goût dans le contexte ambiant, d'autres soulignant leur utilité pour rappeler les dangers représentés par un *Reich* allemand puissant...

« Pas de réunification allemande sans l'Europe »³⁵

- 13 Si les deux quotidiens ne partagent pas la même vision de l'histoire, ils estiment toutefois – pour paraphraser François Mitterrand – que « la question allemande est une question européenne »³⁶. Le *leitmotiv*, immédiat et permanent, c'est donc de maintenir l'ancrage européen de l'Allemagne et de renforcer l'intégration européenne. Dans la foulée du « Plan en dix points » présenté par Kohl le 28 novembre – dans ce discours choc, le chancelier insiste sur la nécessité de réunifier « l'Allemagne dans l'unité européenne »³⁷ –, la réunification n'est plus une possibilité lointaine, mais devient un scénario plausible. Pour certains lecteurs du *Standaard*, il s'agira d'éviter la formation d'une troisième force « allemande » qui agirait entre la Communauté et le bloc de l'Est³⁸ ; pour *Le Soir*, il s'agira de se méfier d'« une éventuelle association des Allemands et des Britanniques pour ralentir le train [de l'intégration européenne] »³⁹. Curieusement, tandis que *Le Soir* accorde beaucoup d'attention à l'état du dialogue franco-allemand⁴⁰, *De Standaard* souligne l'importance grandissante du voisin allemand : son poids économique, mais aussi culturel. Dans ces conditions, quelles seraient les conséquences pour le néerlandais ? Et l'ex-rédacteur en chef Manu Ruys⁴¹ – « l'oracle des journalistes flamands »⁴² – d'évoquer régulièrement la nécessité d'une « union linguistique » (*TaalUnie*), voire d'un rapprochement politique avec les Pays-Bas...⁴³.
- 14 Le Sommet européen de Strasbourg des 8 et 9 décembre fait l'objet de très longs commentaires. Si à la veille de la rencontre, on craint le fiasco⁴⁴, parce que « la partie sera serrée »⁴⁵, le soulagement est immense⁴⁶ en dépit de l'attitude négative de Londres. Partout, on qualifie les résultats au superlatif : « Strasbourg '89, un 'sommet' qui, dans l'histoire européenne, figurera parmi les meilleurs crus comme La Haye '69 qui relança la CEE après les blocages gaullistes, Milan '85 qui mit sur orbite l'idée du grand marché et Bruxelles '88 qui lui en donna les moyens »⁴⁷. Et *Le Soir* de souligner une nouvelle fois la portée de la décision politique des Douze : « Cette fois, la Communauté européenne s'est posée en puissance politique apportant une réponse aux défis du jour. La réunification allemande se présentait comme une menace déstabilisatrice : les Douze en admettent le principe mais en le plaçant dans un cadre qui en tempère les dangers »⁴⁸. Tous soulignent donc l'importance des avancées européennes qu'il s'agisse de la convocation, avant la fin de 1990, d'une Conférence intergouvernementale (CIG) sur l'Union économique et monétaire (UEM), de l'adoption d'une Charte sociale européenne ou du lancement de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement.
- 15 Mais la presse⁴⁹ commente aussi vivement le retour à l'unité allemande à travers le principe de la libre autodétermination des peuples. Cette idée – Kohl a obtenu qu'il en soit fait mention dans la déclaration finale du Sommet – trouve un écho particulier tant chez les fédéralistes bruxellois du Front des Francophones (FDF) que chez les nationalistes flamands

de la Volksunie – ancêtre de la N-VA⁵⁰. Profitant des événements en Europe centrale et orientale, le parti nationaliste flamand insiste, régulièrement, sur l'importance du principe d'autodétermination des peuples ainsi que sur la nécessité pour la Flandre d'être présente au niveau international et d'exercer pleinement ses compétences en matière de politique étrangère⁵¹. Puisque, dans la foulée du Sommet de Strasbourg, « aucun pays d'Europe ne pourra plus méconnaître le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes », les régionalistes du Nord et du Sud du pays espèrent bien faire entendre leur voix.

16 Ajoutons, qu'au-delà de toute récupération politique⁵², tous les partis mesurent bien l'importance de l'effondrement du communisme qui ne pose pas seulement la question de la réunification allemande, mais aussi celle de la normalisation et de l'approfondissement des rapports entre les deux Europe⁵³. Si *Le Soir* se réjouit de la « nouvelle lune de miel franco-allemande »⁵⁴, ses articles témoignent parallèlement d'une grande méfiance à l'égard du chancelier allemand. Certes, on souligne « le courage de M. Kohl » – il a fait preuve de « bonne volonté européenne » –, mais, pourra-t-il survivre aux pressions « d'une campagne électorale marquée par le nationalisme »⁵⁵ ? Autrement dit, *Le Soir* suspecte Kohl de duplicité. S'il joue la carte européenne à Strasbourg, une fois de retour en RFA, « il emballe son parti [...] à la manière d'une locomotive nationaliste et pré-électorale ? »⁵⁶. *Le Soir* véhicule, en ce sens, la crainte de plusieurs lecteurs qui se méfient plus du chancelier Kohl – le nouveau « Bismarck »⁵⁷ – que du projet de réunification allemande lui-même⁵⁸.

17 Par contre, les deux quotidiens s'interrogent longuement sur le statut de l'Allemagne réunifiée et sur la nouvelle architecture de l'Europe : assiste-t-on à la fin de l'Europe de Yalta⁵⁹ ? Quel sera le rôle de l'OTAN ? Autrement dit, la question de l'alliance de l'Allemagne réunifiée – au sein de l'OTAN, avec Moscou ou neutre ? – prend de plus en plus d'importance. « L'un des principaux enjeux politiques actuels est précisément de savoir quel sera le degré de neutralité de la future Allemagne réunifiée »⁶⁰. Mais, le constat est le même : l'Allemagne est bien trop grande pour rester neutre « et livrée alors à ses vieux démons de grande puissance concurrente »⁶¹ ; elle ne peut donc demeurer hors de l'OTAN et hors du Pacte de Varsovie⁶². Et les quotidiens de marquer clairement leur préférence pour une Allemagne réunifiée au sein de l'Alliance atlantique⁶³.

18 Si *De Standaard*, par la plume de son ex-rédacteur en chef notamment, craint une minorisation de la Flandre dans une Europe où l'Allemagne aura retrouvé toute sa puissance, *Le Soir* se fait le porte-parole des petits pays⁶⁴. Aussi, le quotidien affiche-t-il son soulagement au lendemain du Sommet de Dublin du 20 février – sommet historique où a dominé l'« Eurooptimisme »⁶⁵ – puisqu'un front Benelux s'est recréé – sorte de « syndicat de petits pays » – pour préserver leurs intérêts en ces temps de « grandes transformations qui pétrissent l'Ancien continent »⁶⁶.

19 Le lundi 21 mai, les deux journaux saluent l'approche pragmatique de la Belgique et relèvent la demande de Mark Eyskens, à savoir que le rôle des communautés et celui des régions soient pris en compte dans la réorganisation de la Communauté telle qu'elle sera abordée par la Conférence intergouvernementale⁶⁷. Par la suite, les deux quotidiens commentent avec satisfaction les divers succès engrangés par la diplomatie belge – elle présentait à Dublin le 25 juin son mémorandum⁶⁸ –, ainsi que la levée des derniers obstacles à la réunification allemande⁶⁹ : le 16 juillet – Gorbatchev dit oui à l'intégration d'une Allemagne réunifiée au sein de l'OTAN⁷⁰ ; le 17 juillet – la Pologne adhère à son tour puisqu'« on n'arrête pas l'histoire »⁷¹.

20 Si les deux quotidiens saluent l'engagement européen de la diplomatie belge, il n'y aura curieusement qu'un lecteur du *Soir* pour regretter l'absence des chefs d'Etat de la CEE aux côtés de MM. Weizsäcker, Brandt et Kohl, lors des cérémonies du 3 octobre devant le Reichstag⁷²...

Bruxelles, plutôt que Strasbourg !

21 La levée de bouclier est identique dans les deux journaux lorsqu'il s'agit d'évoquer la remise en cause du siège des institutions européennes. La crainte est grande que l'Allemagne, pour avancer vers la réunification, ne fasse un compromis avec la France, en soutenant la désignation de Strasbourg comme capitale politique de l'Europe au détriment de Bruxelles⁷³.

Puisque la question du siège s'invite au sommet de Dublin du 28 avril 1990, les défenseurs de Bruxelles comme siège unique du Parlement se mobilisent, à l'instar du vice-premier ministre, le socialiste bruxellois Philippe Moureau : « La Belgique n'est pas l'arrière cour du royaume de France »⁷⁴.

22 Toutefois, ce choix irrite aussi. Dans *Le Soir*, le courrier des lecteurs témoigne de la crainte nourrie par plusieurs Bruxellois d'une nouvelle flambée des prix de l'immobilier si les eurodéputés quittent Strasbourg pour Bruxelles⁷⁵. Dans *De Standaard*, l'opposition est d'une tout autre nature. A travers le courrier des lecteurs, de nombreux Flamands font savoir qu'obtenir le siège des institutions européennes à Bruxelles nuirait au caractère flamand de la périphérie, car plus d'institutions d'une Europe élargie signifie plus de fonctionnaires et plus de fonctionnaires implique plus d'eurocrates s'installant en périphérie bruxelloise et parlant davantage le français que le néerlandais...

23 La question du siège persiste et divise⁷⁶. Mais, force est de constater que l'argumentaire propre à défendre Bruxelles est édifiant. On y redécouvre tous les poncifs de la rhétorique européiste belge en vogue depuis l'entre-deux-guerres⁷⁷ :

Bruxelles, [...] est au milieu d'un pays modeste, qui pour le bonheur de son commerce et le malheur de ses populations ravagées par les guerres, a tout au long de l'histoire été le point d'intersection des influences de l'Angleterre, de la France et de l'Allemagne. Ce sont ces pays qui en 1830 ont permis sa naissance, ont délimité ses frontières, lui ont choisi un roi... un roi qui par ses affinités, la nationalité de son épouse et les origines de sa famille était gage d'équilibre européen. Rompre aujourd'hui cet équilibre renforcerait, d'excessive façon, l'axe franco-allemand au sein de la Communauté.⁷⁸

24 Et pour défendre sa cause, *Le Soir* n'hésite pas à agiter le spectre d'une Allemagne trop forte :

Berlin deviendra la capitale de l'Allemagne réunifiée et accueillera bientôt la Bundesbank, la plus puissante banque centrale européenne et deviendra forcément le centre économique et financier de l'Europe. Berlin et Strasbourg capitales d'une Europe... complètement recentrée vers l'Est. Après la *pax americana* des années 70, la *pax nipponne* des années 80, les années 90 pourraient être celles de la *pax germanica*. N'oubliez pas que vous avez là un peuple de 80 millions d'habitants – le quart de la population européenne – et que tout autour, la culture germanique est toujours dominante au sein du marché commun.⁷⁹

Du fantasme à la réalité – l'économie, la démographie, l'écologie et le sport

25 Dans la foulée du Plan en dix points d'Helmut Kohl (28 novembre), puis dans le sillage de l'unification monétaire du 1^{er} juillet et de la signature du traité d'unification allemande du 31 août, *Le Soir* et *De Standaard* se penchent sur la situation de la RDA⁸⁰ – situation économique, démographique, écologique et sportive... En filigrane, c'est le mal-être et la crise identitaire des Allemands de l'Est qui envahissent le champ médiatique⁸¹. « Les citoyens de l'actuelle RDA partagent pourtant, en face de l'Allemand de l'Ouest, viveur et sûr de lui, un mal de vivre leurs aspirations, une double peur des systèmes et des responsabilités. Le fruit de 40 ans d'avenir planifié »⁸².

26 Les deux quotidiens partagent le même constat : l'économie est-allemande est à l'agonie. Aussi lorsque la RDA est déclarée en faillite⁸³ et que le 14 février 1990, Kohl met le mark au service de l'unité allemande, la Belgique s'inquiète.

27 Bruxelles redoute que si l'unité monétaire inter-allemande se réalise avant l'Union monétaire européenne⁸⁴, l'intégration européenne ne se dissolve dans un grand marché⁸⁵. C'est là, l'avis que Roland Leuschel, expert financier de la Banque Bruxelles Lambert, partage avec les lecteurs du *Soir* :

La réunification se fera de toute façon parce qu'elle est dictée par la rue. C'est bien là le danger : c'est un peu comme une grève sauvage où les syndicats essayent tant

bien que mal de récupérer la base... Les décisions sont prises en fonction de ce qui se passe dans la rue, au lieu de l'être dans la sérénité. Autrement dit, les choses vont beaucoup trop vite. Panique et euphorie sont les deux pires conseillères.⁸⁶

- 28 Mais, si certains redoutent que la puissance allemande ne bride l'unité européenne, d'autres, à l'instar d'André Leysen, y voient un avantage. Président de Gevaert Photo Producten – groupe lié au géant ouest-allemand Bayer – et vice président de l'Unice⁸⁷, André Leysen rassure : « l'un des facteurs positifs de la réunification allemande », explique-t-il tant dans *Le Soir* que dans *De Standaard*, « est précisément que les autres membres de la CEE réalisent que l'un de leur partenaire devient tellement puissant qu'il faut absolument accélérer le processus d'intégration européenne »⁸⁸.
- 29 Toutefois, devant le coût de la reconstruction de l'économie est-allemande, notamment en matière de sécurité sociale et de résorption du chômage⁸⁹, la question qui est sur toutes les lèvres est la suivante : Vont-ils y parvenir ? Oui, répondra notamment le ministre du Commerce extérieur, Robert Urbain : La RFA doit pouvoir compter sur ses partenaires européens pour mener à bien la fusion des deux Allemagne, en d'autres termes, le ministre invite les entreprises belges à investir en RFA⁹⁰.
- 30 La Belgique, comme l'ensemble de la CEE, craint par ailleurs une hausse des taux d'intérêt si la parité 1 mark est-allemand contre 1 mark ouest-allemand est garantie⁹¹. Or l'augmentation des taux d'intérêt, implique un gonflement de la dette publique belge : « L'union monétaire allemande est dangereuse pour l'Europe et pour la Belgique » expliquera le ministre des Affaires économiques, Willy Claes, le 18 février au cours de l'émission « Contrepoint » de RTL-TV. Il est vrai que fin février, les taux d'intérêt étaient toujours en hausse et les bourses à la baisse⁹².
- 31 Dans le courant du mois de juin et de juillet, *Le Soir* comme *De Standaard* accordent beaucoup d'attention à l'union économique et monétaire entre la RFA et la RDA, notamment parce que la Banque nationale a couplé le franc belge au Deutsche Mark. Les experts se veulent rassurants. Commentant l'unification monétaire du 1^{er} juillet 1990, *Le Soir* rapporte ainsi l'optimisme du ministre belge des Finances Philippe Maystadt. Dans une interview à l'hebdomadaire allemand, *Die Zeit*, le futur président de la Banque européenne d'investissements (BEI) affirmait que l'unification allemande accélèrera la croissance économique en Allemagne et par ricochet la croissance dans toute la communauté européenne. La Belgique, en raison de l'importance de son commerce avec la RFA, sera parmi les pays de la CEE qui en profiteront le plus.
- 32 Mais, *in fine*, le ballon se dégonfle. L'impact de la réunification allemande sur l'économie belge ? « Pratiquement nul », écrit Jean-François Lanckmans dans *Le Soir* du 13 juillet⁹³. Certes, on assistera à une augmentation du budget 1991 de la CEE d'environ 13% mais, devant les défis à relever – la réalisation d'un grand marché pour 1993, le soutien à apporter aux pays d'Europe centrales et orientales et l'approfondissement de la coopération avec les pays méditerranéens, asiatiques et latino-américains – c'est, somme toute, peu d'argent. Aussi, le 1^{er} août, le soulagement est grand : « Détente sur le front belge : l'union monétaire allemande n'a pas provoqué la flambée attendue des taux d'intérêt »⁹⁴.
- 33 A l'instar de la question économique, les fantasmes nourris à l'égard de la nouvelle puissance démographique allemande sont vite réprimés. Certes, l'Allemagne réunifiée comptabilise 80 millions d'âmes, soit le quart de la population de la CEE. En ce sens, on assiste à un renforcement du poids démographique de l'Allemagne en Europe puisque la RFA est déjà première avec 62 millions d'habitants⁹⁵. Mais, la population vieillit et l'Allemagne subit de plein fouet une baisse de la natalité. Par ailleurs, l'espérance de vie n'est que de 69 ans à l'Est contre 75 ans à l'Ouest. Enfin, il existe de trop grandes disparités socioculturelles, démographiques et écologiques entre les deux entités allemandes et celles-ci persisteront encore longtemps.

Pour parvenir à tirer pleinement parti de son poids démographiques et de ses forces vives, il faudra plusieurs années à l'Allemagne réunifiée. Des années pour résoudre la crise du logement qui paralyse la RFA, encore accentuée par l'exode massif

de citoyens de l'Est depuis un an. Des années pour rendre la RDA suffisamment attrayante pour que les Allemandes des deux bords aient envie d'y résider, en balayant la pollution alarmante, en remplissant les magasins des mêmes denrées qu'à l'Ouest, en relevant les immeubles croulant de vétusté.⁹⁶

34 Mais, ajoute le journaliste francophone, toujours prompt à se méfier :

Reste que les Allemands sont travailleurs, prêts à relever le défi et convaincus d'en avoir les moyens. Qu'en outre, disent certains spécialistes, le contexte actuel est de nature à exacerber leur conscience germanophone. N'oublions pas que la culture germanique déborde largement les frontières : elle s'exprime bien entendu en Autriche, mais aussi en Suisse, en Pologne, en Roumanie, au Luxembourg, en Belgique même... Bref, qui peut dire si 62 plus 16,7 égalent vraiment 78,7 millions d'Allemands, le quart de la population communautaire ?⁹⁷

35 Les deux quotidiens nourrissent aussi les mêmes inquiétudes à propos de la pollution et de la criminalité en RDA et Leipzig devient, tant au Nord qu'au Sud du pays, le symbole de l'immense mal de vivre en RDA : « elle est polluée, perpétuellement noyée sous le smog, délabrée et appauvrie, en même temps qu'ancienne, cultivée et potentiellement riche »⁹⁸. La catastrophe écologique est longuement commentée dans *Le Soir* notamment par Jean-Paul Collette. Après de minutieuses enquêtes sur place, le journaliste livre un tableau bien sombre.

L'air, l'eau et les sols de Saxe, de Silésie et de Bohême sont empoisonnés, parfois condamnés. C'est de cette zone vaste comme deux fois la Belgique qu'est partie la maladie qui ronge tous les conifères d'Europe septentrionale. Là où coulent l'Elbe, l'Oder, la Vltava, la Neisse... aux flots innommables destinés à la Baltique et à la mer du Nord. Là que l'on confie les pires miasmes à tous les vents de la plaine continentale. Nous sommes tous concernés !⁹⁹

36 Puis, le 22 février :

Cancers, légumes empoisonnés, smog : on croyait avoir tout lu et tout vu, désormais, sur la catastrophe écologique en RDA, recensé toutes les concentrations majeures de pollution. Mais, chaque portion de route mène à un nouveau spectacle désolant, chaque conversation avec des habitants révèle une existence aux limites du morbide, chaque rapport dû aux écologistes ou ... aux autorités apporte des chiffres affolants...¹⁰⁰

37 Pour sa part, *De Standaard* s'émeut de « l'exportation » des déchets des industries les plus polluantes de Belgique, des Pays-Bas ou de France vers la région de Schönberg en RDA¹⁰¹.

38 Outre la question écologique, les journalistes belges accordent beaucoup d'intérêt au sport. Ils estiment, en effet, que « la soudaine mutation des valeurs en Europe de l'Est, en RDA surtout, va complètement modifier la hiérarchie du sport mondial »¹⁰². Ainsi, outre la question du dopage – notamment des 14 athlètes est-allemands aux Jeux Olympiques de Séoul – on aborde l'éventualité – on est en novembre – d'une réunification allemande, en ces termes édifiants :

Cette nouvelle nation – pour autant qu'on puisse la considérer ainsi – [serait] le plus formidable réservoir de champions, toutes disciplines confondues. Aux traditionnels points forts de la RDA, l'athlétisme, la natation, l'aviron, le cyclisme et certaines spécialités hivernales, il faudrait ajouter les grands sports ouest-allemands, le football, le tennis et l'escrime. Quel bloc impressionnant cimenté par 'le goût atavique du peuple allemand pour l'effort physique'.¹⁰³

39 Et le journaliste de conclure :

Il ne reste plus à cette Allemagne de l'an 2000 qu'à solliciter l'honneur suprême d'organiser les Jeux. [...] la candidature de la ville de Berlin, désormais unifiée, serait, pour 2004, un 'symbole de paix'. Soixante-huit après la sinistre farce des Jeux nazis de 1936. L'Histoire ne s'est jamais arrêtée à ce jour de contraste...¹⁰⁴

- 40 Un événement plus anecdotique suscitera également de nombreux commentaires. Le vendredi 2 février 1990, on procède au tirage au sort des poules éliminatoires du championnat d'Europe des nations de football : la Belgique jouera sa qualification pour l'Euro 92 dans une poule

« rassemblant cinq protagonistes mais aussi a-t-elle hérité, avec l'Allemagne de l'Ouest, d'un des adversaires les plus *kolossaux* de l'épreuve d'ouverture. La RFA, en effet, constituera un obstacle quasi-insurmontable pour nos compatriotes qui auront aussi à affronter, en matches aller-retour, la RDA, le Pays de Galles et, pour l'anecdote, nos incontournables voisins grands-ducaux. »¹⁰⁵

- 41 Mais déjà les journalistes sportifs se demandent-ils si « le match RFA – RDA prévu le 21 novembre 1990 à Leipzig aura (bien) lieu ? »¹⁰⁶. La réponse tombera le vendredi 20 juillet : suite à la réunification des deux fédérations allemandes de football, la RDA se retire de la phase qualificative à l'Euro 92. La rencontre que la RDA devait jouer à Bruxelles le 12 septembre devient un simple match amical – le dernier de son histoire, que la RDA remporte 0-2 malgré la démobilisation générale de ses joueurs – avant un dernier match, purement symbolique, face à la RFA, puis le premier match officiel de l'Allemagne réunifiée en décembre 1990.

Reste le Mur...

- 42 La conférence de Manhattan d'octobre 1990 qui « dessine un nouveau Vieux continent » marque un temps d'arrêt : « L'Europe de l'après-guerre a vécu. L'Europe du rideau de fer, divisée en blocs antagonistes, va être enterrée. Au profit de l'Europe du XXI^e siècle »¹⁰⁷.
- 43 Un chapitre s'ouvre. Un autre se referme. Les péripéties qui ont entouré la réunification allemande sont retombées dans l'oubli aussi vite que l'accélération soudaine de l'histoire ne les avaient propulsées sur le devant de la scène, peut-être à l'image de ce « week-end de routine en RFA » :

Le nombre de visiteurs est-allemands ayant passé la frontière pour se rendre à l'Ouest a décru. Ils n'étaient plus 'que' 2,3 millions cette fois. En l'espace de trois semaines, on est donc passé du registre de l'incroyable à celui du banal.¹⁰⁸

- 44 Devant la « mémoire courte de l'Allemagne »¹⁰⁹ et de l'Europe, reste le Mur – « lieu symbolique », « une sorte de sanctuaire, un monument à la fois de la honte et de l'espoir »¹¹⁰. Mur que l'on démonte en 1991 – « le démontage coûte cher : plus de 125 000 marks au kilomètre »¹¹¹ – puis, que l'on rebâtit en 1993 : – « Une petite localité allemande défavorisée n'a rien trouvé de mieux pour attirer les touristes que de restaurer et de rebâtir sur 350 mètres le mur qui séparait les deux Allemagnes »¹¹² et une certaine *Ostalgie*¹¹³... Reste aussi – ô combien prégnant – le contentieux belgo-belge et ses murs infranchissables¹¹⁴ !

Bibliographie

Sources imprimées

Commission des Communautés européennes, *Eurobaromètre. L'opinion publique dans la Communauté européenne*, n°32, décembre 1989, pp. 31-40.

Commission des Communautés européennes, *Eurobaromètre. L'opinion publique dans la Communauté européenne*, n°33, juin 1990, pp. 36-43.

De Standaard (automne 1989 – automne 1990).

Le Soir (automne 1989 - automne 1990)

Témoignages, souvenirs

Collette, Jean-Paul. Entretien avec l'auteur, Louvain-la-Neuve, le 5 octobre 2010.

Eyskens, Mark. *A la recherche du temps vécu. Mes vies*, Bruxelles, Racines, 2010, pp. 267-316.

Schmiegelow H. et Schmiegelow, M. « Une chance pour l'Europe », *Le Vif/L'Express*, 23 mars 1990.

Verjans, Pierre. Intervention lors du journal télévisé de RTL-TVI de 19h, 4 octobre 2010.

Iconographie

« Bien plus qu'une pierre d'achoppement », *L'Avenir*, 30 août 2010. <http://cartoons.courrierinternational.com/dessin/2010/08/30/bien-plus-qu'une-pierre-d-achoppement> (consulté le 20 octobre 2011)

« Da Entlag, Helmut... ». Dessin d'Hanel (1990) reproduit dans *Hanels Wiedervereinigung*, Düsseldorf-Vienne-NewYork, ECONVerlag, 1990.

« EG Eintritt ». Dessin d'Hanel (1990) reproduit dans *Hanels Wiedervereinigung*, Düsseldorf-Vienne-NewYork, ECONVerlag, 1990.

« L'égalité ? Repassez dans 20 ans ! ». Dessin de Bertrams paru dans *Het Parool*, 9 novembre 2011 <http://cartoons.courrierinternational.com/dessin/2009/11/09/l-egalite-repassez-dans-vingt-ans> (consulté le 20 octobre 2011)

« Le rapprochement franco-allemand », in *Le XX^e siècle*, 1^{er} octobre 1926.

« L'unité allemande : Viva Germania? Un nouveau Reich ? Le grand accaparement ou la fin d'une longue séparation ? ». Dessin de F. Behrendt (1990). Reproduit dans *Teilweise heiter. Zeichnungen und Karikaturen*, Vienne, Ibra & Molden Verlag, 1996, p. 94.

« Rencontre ». Dessin de Hanel (1990). Reproduit dans *Dasn erste Jahr. Politische Karikaturen aus dem Jahre eins der deutschen Einheit, Königswinter*, Naumann-Stiftung, 1991.

« Salut à Paul Henri Spaak. Aix-la-Chapelle, 30 mai 1957 ». Dessin paru dans *Le Drapeau rouge* magazine, 1^{er} juin 1957, p. 3.

« Souvenir ». Dessin de Chappatte paru dans *Le Temps*, 9 novembre 2011. <http://cartoons.courrierinternational.com/dessin/2009/11/09/souvenirs> (consulté le 20 octobre 2010).

Travaux

Becker, Annette. *Les cicatrices rouges (1914-18) : France et Belgique occupées*, Paris, Fayard, 2010.

Brüll, Christoph. *Belgien im Nachkriegsdeutschland : Besatzung, Annäherung, Ausgleich (1944-1958)*, Essen, Klartext, 2008.

Coolsaet, Rik. « La Belgique dans l'OTAN (1949-2009) », *Courrier hebdomadaire du Centre de recherche et d'information socio-politiques*, 2008, n°1999, pp. 31-32.

Courtois, Gaëlle et Duchenne, Geneviève (dir.). *Pardon du passé, Europe unie et défense de l'Occident. Adenauer et Schuman docteurs honoris causa de l'Université catholique de Louvain en 1958*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, 2009 (Euroclio. Etudes et documents, n° 45).

Brand Crémieux, M.-N. « Une grande Allemagne au cœur de l'Europe. Représentations françaises de l'Allemagne unifiée. Objectifs de la politique européenne », *Relations internationales*, 2006/2, n°126, pp. 15-30.

De Bens, Els. *De Pers in België. Het verhaal van de Belgische dagpers gisteren, vandaag en morgen*, Tielt, Lannoo, 1997, p. 136-137.

de Wilde d'Estmael, Tanguy et Franck, Christian. « Du mémorandum belge au traité de Maastricht », in Franck, Christian, Roosens, Claude, de Wilde d'Estmael, Tanguy (dir.), *Aux tournants de l'histoire. La politique extérieure de la Belgique au début de la décennie 90*, Bruxelles, De Boeck Université, 1993, pp. 49-65 ;

Duchenne, Geneviève. *Esquisses d'une Europe nouvelle. L'europhisme dans la Belgique d'entre-deux-guerres (1919-1939)*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, 2008 (Euroclio. Etudes et documents, n°40).

Duchenne, Geneviève. « Résister pour exister. Aperçu des résistances belges à l'Europe autour des Plans Briand et Schuman », *Anti-européens, eurosceptiques et souverainistes. Une histoire des résistances à l'Europe (1919-1992)*. *Les Cahiers Irice*, 2009, n°4, pp. 35-48.

Dujardin, Vincent. *Pierre Harmel*, Bruxelles, Le Cri, 2004.

Dujardin, Vincent. « Opinion publique belge et construction européenne. De la libération aux élections européennes de 1979 », in Bitsch, Marie-Thérèse, Loth, Wilfried et Barthel, Charles (dir.), *Cultures politiques, opinions publiques et intégration européenne*, Bruxelles, Bruylant, 2007, pp. 285-300.

Dumoulin, Michel. « Opinion publique et politique extérieure en Belgique de 1945 à 1962. Orientation des études et perspectives de la recherche en Belgique », *Res Publica. Revue de Science politique*, vol. XXVII, 1985, n°1, pp. 3-29.

Franck, Christian. « La politique européenne de la Belgique : les années 1970-1996 : entre orthodoxie et pragmatisme », *Res publica*, vol. XL, n°2, 1998, pp. 197-212.

Fitzmaurice, John. « Belgium and Germany: An Enigmatic Relationship ½ », in Verheyen, D. et Soe, Ch. (ed.), *The Germans and Their Neighbours*, Boulder, San Francisco, Oxford, 1993, p. 83-104.

Niemeyer, K. « Le journal télévisé entre histoire, mémoire et historiographie », *A contrario*, n°13, 2010, pp. 95-112.

Schabert, T. *Mitterrand et la réunification allemande. Une histoire secrète (1981-1995)*, Paris, Grasset, 2005.

Notes

1 J.-P. Marthoz, « L'éblouissement des incertitudes », *Le Soir*, 13 novembre 1989.

2 Initiée en 1966 par le Ministre des Affaires étrangères, le social-chrétien Pierre Harmel. Cf. V. Dujardin, *Pierre Harmel*, Bruxelles, Le Cri, 2004, p. 607-709.

3 R. Coolsaet, « La Belgique dans l'OTAN (1949-2009) », *Courrier hebdomadaire du Centre de recherche et d'information socio-politiques*, 2008, n°1999, p. 31-32.

4 Au sujet de « cette rupture de disjuncture », cf. M. Eyskens, *A la recherche du temps vécu. Mes vies*, Bruxelles, Racines, 2010, p. 267-316.

5 P. Lefevre, « Un Sommet exceptionnel des Douze sur le problème allemand et l'Europe », *Le Soir*, 14 novembre 1989.

6 S. de Waersegger, « Mark Eyskens s'engage sur l'Europe politique », *Le Soir*, 3 avril 1990.

7 Sur le mémorandum belge qui propose d'améliorer l'efficacité institutionnelle, de réduire le déficit démocratique, d'affermir le principe de subsidiarité et de renforcer la coopération politique, cf. T. de Wilde d'Estmael, Ch. Franck, « Du mémorandum belge au traité de Maastricht », in Ch. Franck, Cl. Roosens, T. de Wilde d'Estmael (dir.), *Aux tournants de l'histoire. La politique extérieure de la Belgique au début de la décennie 90*, Bruxelles, De Boeck Université, 1993, p. 49-65 ; de même que Ch. Franck, « La politique européenne de la Belgique : les années 1970-1996 : entre orthodoxie et pragmatisme », in *Res publica*, vol. XL, n°2, 1998, p. 197-212.

8 J.-P. Marthoz, « L'éblouissement des incertitudes », *Le Soir*, 13 novembre 1989.

9 F. Vandenbroucke (député du SP), « Carte blanche : Une Allemagne unie : un défi pour l'Europe », *Le Soir*, 22 février 1990 ; H. et M. Schmiegelow, « Une chance pour l'Europe », *Le Vif/L'Express*, 23 mars 1990.

10 Voir toutefois l'article de John Fitzmaurice qui évoque les opinions belges à l'égard de l'unification allemande : J. Fitzmaurice, « Belgium and Germany: An Enigmatic Relationship ½ », in D. Verheyen et Ch. Soe (ed.), *The Germans and Their Neighbours*, Boulder, San Francisco, Oxford, 1993, p. 83-104. Pour la période antérieure, voir les travaux de Christoph Brüll, et notamment : *Belgien im Nachkriegsdeutschland : Besatzung, Annäherung, Ausgleich (1944-1958)*, Essen, Klartext, 2008.

11 Voir, à ce sujet, G. Duchenne, « Résister pour exister. Aperçu des résistances belges à l'Europe autour des Plans Briand et Schuman », in *Anti-européens, eurosceptiques et souverainistes. Une histoire des résistances à l'Europe (1919-1992)*. *Les Cahiers Irice*, 2009, n°4, p. 35-48.

12 P. Mathil, « Mémoire et leçon », *Le Soir*, 9 novembre 1990. Après avoir fui la Pologne, Paul Unger devient journaliste pour *Le Soir* sous le pseudonyme de Paul Mathil.

13 Cf. E. De Bens, *De Pers in België. Het verhaal van de Belgische dagpers gisteren, vandaag en morgen*, Tielt, Lannoo, 1997, p. 136-137. *De Standaard* (lancé à Anvers en 1918) a longtemps été lié au mouvement flamand et, plus particulièrement, au Parti social-chrétien flamand au pouvoir de 1945 à 1999. Quotidien de référence de l'establishment flamand, il a pris ses distances avec le monde catholique tout en restant engagé dans le combat linguistique. En 1990, *De Standaard* est le quotidien le plus lu en Flandre avec un tirage de 378 021 exemplaires. *Le Soir*, quotidien généraliste fondé à Bruxelles en 1887, se positionne comme politiquement neutre tout en défendant naturellement les francophones. Il est le journal francophone le plus lu. Son tirage en 1990 était de 198 089 exemplaires.

14 Cet écho est comparable à celui reçu en France, cf. M.-N. Brand Crémieux, « Une grande Allemagne au cœur de l'Europe. Représentations françaises de l'Allemagne unifiée. Objectifs de la politique européenne », in *Relations internationales*, 2006/2, n°126, pp. 15-30.

15 Entretien avec J.-P. Collette (en 1989, il est reporter au service international du journal *Le Soir*), Louvain-la-Neuve, le 5 octobre 2010.

16 P. Lefevre, « Une ou deux Allemagnes », *Le Soir*, 13 novembre 1983.

17 Commission des Communautés européennes, *Eurobaromètre. L'opinion publique dans la Communauté européenne*, n°32, décembre 1989, p. 31-40.

18 Et s'il était question d'accepter, dans le futur, l'adhésion à la communauté de pays de l'Est qui se démocratisent, 3 citoyens sur 4 sont d'accord. C'est en Espagne et en Italie (81%) que l'on rencontre le

plus de personnes favorables à cette option (77% en Belgique). Les Danois sont les plus réticents : 57% accepteraient tandis que du côté de la RFA, 65% soutiennent l'idée. Cf. M. Dermine, « Réunification allemande : 78% de oui des Européens », *Le Soir*, 5 janvier 1989 ; « Fransen sterker voor Duitse hereniging dan Westduitsers », *De Standaard*, 15 décembre 1989.

19 Commission des Communautés européennes, *Eurobaromètre. L'opinion publique dans la Communauté européenne*, n°33, juin 1990, pp. 36-43.

20 Th. Evans, « L'unification allemande intéresse davantage certains Belges que d'autres », *Le Soir*, 3 octobre 1990.

21 « Ceux qui ont connu l'Allemagne belliqueuse prennent la plume », *Le Soir*, 23 février 1989. Même tonalité du côté néerlandophone. Cf. H. Brugmans, « Eindelijk het zover ! », *De Standaard*, 8 janvier 1990.

22 Ph. Berkenbaum, J. Hereng, « Allemagne + Allemagne = Deux Allemagnes ? 80 millions d'Allemands unifiés = 1/4 de la population CEE. Leadership économique mondial. Sport », *Le Soir*, 15 février 1990.

23 Th. Evans, « L'unification allemande intéresse davantage certains Belges que d'autres », *Le Soir*, 3 octobre 1990.

24 *Ibid.*

25 P. Lefèvre, S. de Waersegger, « L'Europe et l'OTAN bousculées par la réunification allemande », *Le Soir*, 21 février 1990.

26 Voir dans *Le Soir* : J.-P. Marthoz, « L'éblouissement des incertitudes », 13 novembre 1989 ; J.-P. Stroobants, « Heimat et réalisme », 30 novembre 1989 ; J.-P. Collette, « Les néo-nazis est-allemands redressent la tête », 13 décembre 1989 ; « Kohl a triomphé en RDA, Mitterrand arrive », 21 décembre 1989 ; « Mitterrand, vedette à l'université de Leipzig », 22 décembre 1989 ; J.-P. Collette, « Oder-Neisse, une frontière à confirmer (ligne 1937/Pologne) », 3 janvier 1990 ; J. Roussel, « RFA. Radicale ou extrémiste », 25 janvier 1990 ; « Républicains en campagne », 15 janvier 1990 ; N. Bachkatov, « L'ennemi héréditaire », *Le Soir*, 3 février 1990 ; « Kaart van 'Reich' veroordeeld », *De Standaard*, 20 janvier 1990.

27 *Le Soir*, 23 février 1990.

28 « Ceux qui ont connu l'Allemagne belliqueuse ont pris la plume », *Le Soir*, 23 février 1990.

29 M. Ruys, « Het wegsmeden van de zekerheden », *De Standaard*, 8 décembre 1989

30 « Amnistie », *De Standaard*, 26 décembre 1989.

31 A. Van Wambeke, « La Réunification allemande », *Le Soir*, 16 octobre 1999.

32 Au sujet de la Première Guerre mondiale, cf. A. Becker, *Les cicatrices rouges (1914-18) : France et Belgique occupées*, Paris, Fayard, 2010, 300 p.

33 De fait, le mardi 21 septembre 2010, le président de la N-VA (Nieuw Vlaamse Alliantie), Bart De Wever attaqua, dans une chronique écrite pour *De Standaard*, les historiens francophones qui ne se seraient pas suffisamment intéressés au passé collaborationniste de la Wallonie. Le *leader* politique qui est aussi historien mettait ainsi de l'huile sur le feu communautaire alors que parallèlement, il négociait depuis les élections législatives du 13 juin 2010 un accord pour parvenir à la formation d'un gouvernement fédéral. Faut-il ajouter que la question de l'amnistie resurgit régulièrement (encore en mai 2011) dans le débat public.

34 Intervention de Pierre Verjans, politologue à l'Université de Liège, lors du journal télévisé de RTL-TVI de 19h, 4 octobre 2010.

35 J. Cordy, « Kohl à Paris. Réunification », *Le Soir*, 19 janvier 2010.

36 Propos tenus lors d'une conférence de presse donnée à l'issue du Conseil européen de Paris du 18 novembre 1989. Voir aussi M. Doornaert, « Duitse kwestie is niet louter Duitse kwestie », *De Standaard*, 5 décembre 1989.

37 J. Roussel, Ch.-G. Smal, « Kohl : réunifier l'Allemagne dans l'unité européenne. Les 10 points de M. Kohl. De confédérations en confédérations », *Le Soir*, 29 novembre 1989, p. 1 et 5.

38 L. Delafortrie, « Hereniging », *De Standaard*, 21 novembre 1989.

39 P. Lefèvre, « Comment gérer sans heurts la réunification », *Le Soir*, 17 novembre 1989. Sur la position de Mitterrand, voir la mise au point de T. Schabert, *Mitterrand et la réunification allemande. Une histoire secrète (1981-1995)*, Paris, Grasset, 2005, p. 8.

40 Comme à l'issue de la rencontre informelle des Douze à Chartres le 15 octobre. *De Standaard* insiste sur le rôle de la CEE et de l'OTAN dans l'arrimage des pays d'Europe centrale et orientale à l'Europe. Voir notamment « De Europese eenmaking », 22 novembre 1989 ou « Duitse kwestie is niet louter Duitse kwestie », 5 décembre 1989.

41 Manu Ruys est né à Anvers en 1924. Après avoir été rédacteur parlementaire, il devient chef de la rédaction politique du *Standaard*. Il en est le rédacteur en chef de 1975 à 1989 et suit donc de très près toute l'actualité mondiale et européenne. Spécialiste des questions politiques et des réformes

institutionnelles, il s'est aussi penché sur le processus de décolonisation en œuvre en Afrique à partir des années 1960. Polémiste hors pair, il défraya régulièrement la chronique en publiant dans le *Standaard* des éditoriaux aux idées communautaires percutantes – idées que l'on retrouve dans des ouvrages tel que *Les Flamands : un peuple en mouvement, une nation en devenir* (Tielt, Lannoo, 1973).

42 G. Vande Putte, « De Vlamingen, een volk in beweging », *La Libre Belgique*, 3 janvier 2008.

43 « Verleidelijke ontaarding », *De Standaard*, 19 janvier 1990. Voir aussi les autres articles consacrés au même sujet dans *De Standaard* du 8 mai 1990, du 18 mai 1990 ou du 15 juin 1990.

44 M. Dermine et J. Roussel, « Mitterrand face à Kohl à Strasbourg : un test pour une Europe crédible », *Le Soir*, 8 décembre 1989 : « Sommet marqué d'emblée par le danger de ne pas donner l'image d'une Europe forte et solidaire, capable de souscrire à des engagements concrets à l'heure où tous les regards, de l'Est comme de l'Ouest, convergent vers elle ».

45 *Ibid.*

46 M. Dermine, « Europe des Douze (à Strasbourg) : la vitesse supérieure », *Le Soir*, 11 décembre 1989 : « Sommet sans précédent », « succès extraordinaire », « L'Europe a enclenché la vitesse supérieure » et ne s'est pas perdue « des trocs budgétaires et des stabilisateurs agricoles ».

47 M. Dermine, « Un bon cru », *Le Soir*, 11 décembre 1989.

48 *Ibid.*

49 Voir, dans *Le Soir* : M. Dermine, « CEE : oui conditionnel à une autodétermination du peuple allemand », 9 décembre 1989 ; « Leur droit », 23 février 1990. N.C., « Les partis politiques unis autour d'un mur en ruines », 14 novembre 1989 ; et dans *De Standaard* : la tribune libre du député CVP Hubert Van Wambeke, « Europa voor nieuwe uitdagingen », 15 janvier 1990.

50 N.C., « Les partis politiques unis autour d'un mur en ruines », *Le Soir*, 14 novembre 1989.

51 « De Belder (VU) : buitenlands beleid Vlaamse regering is onbestaande », *De Standaard*, 27 janvier 1990.

52 Il faut évidemment noter à cet égard que le 1^{er} mai est l'occasion pour les partis socialistes de souligner que la chute du bloc communiste n'est pas la faillite du socialisme... et pour les partis libéraux de rappeler que la chute du mur est l'illustration de la faillite du système socialiste. Pour le SP, il convient également de réfléchir à la nécessité de maintenir l'obligation de service militaire, vu le nouveau contexte international.

53 N.C., « Politieke partijen blij met evolutie in twee Duitslanden », *De Standaard*, 14 novembre 1989.

54 M. Dermine, « CEE : oui conditionnel à une autodétermination du peuple allemand », *Le Soir*, 9 décembre 1989.

55 P. Lefevre, « Le courage de M. Kohl », *Le Soir*, 12 décembre 1989.

56 J.-P. Collette, « Le Plan de réunification allemande a redonné force à la CDU de Kohl », *Le Soir*, 12 décembre 1989.

57 P. Mathil, « Mémoire et leçon », *Le Soir*, 9 novembre 1990.

58 Voir dans *Le Soir* : « Leur droit », 23 février 1990 ; « Unité allemande et frontières : Kohl reste ambigu. Mark Eyskens : les 'petits pays' veulent participer », 25 février 1990. Au sujet de la position européenne du chancelier allemand, cf. H. Stark, *Kohl, l'Allemagne et l'Europe. La politique d'intégration européenne de la République fédérale 1982-1998*, Paris, L'Harmattan, 2004 (Allemagne d'hier et d'aujourd'hui).

59 « Het einde van Jalta ? », *De Standaard*, 12 février 1990.

60 P. Lefevre, « URSS : Retrait total d'Europe si... », *Le Soir*, 30 janvier 1990.

61 P. Lefevre, « L'Allemagne unie et l'OTAN », *Le Soir*, 2 février 1990.

62 « Eyskens; verenigd Duitsland met gedemilitariseerd Oosten in Navo », *De Standaard*, 14 février 1990 ; « Eyskens eist raadpleging van alle Navo-lidstaten over Duiste eenmaking », *De Standaard*, 26 février 1990.

63 AFP, « RDA – RFA. Kohl remet les pendules à l'heure », *Le Soir*, 5 février 1990.

64 S. de Waersegger, « L'Unité FRA-RDA : Petits pays inquiets », *Le Soir*, 22 février 1990.

65 A. Riche, « Eurooptimisme. CEE Somme Dublin », *Le Soir*, 27 avril 1990.

66 S. de Waersegger, « Pour les Douze, la réunification allemande est désormais acquise », *Le Soir*, 21 février 1990.

67 S. de Waersegger, « L'Europe politique sur rail : les accouchements de Parknasilla », *Le Soir*, 21 mai 1990.

68 G. Duplat, J. Van Solinge, S. de Waersegger, « Wilfried Martens : l'Europe politique, vite », *Le Soir*, 22 juin 1990.

69 « La voie de l'unité allemande est enfin totalement libre », *Le Soir*, 18 juillet 1990.

- 70 « Le pari allemand de Gorbatchev », *Le Soir*, 18 juillet 1990.
- 71 « Kohl : on arrête pas l'histoire », *Le Soir*, 18 juillet 1990.
- 72 J. Frijns, « Réunification allemande », *Le Soir*, 16 octobre 1990.
- 73 Ph. Berkenbaum, « Leuschel et Leysen : les risques de la réunification allemande », *Le Soir*, 19 février 1990 ; A. Riche, « Parlement européen », *Le Soir*, 4 avril 1990.
- 74 *Le Soir*, 29 avril 1990.
- 75 « Europe. Toujours le siège du Parlement », *Le Soir*, 21 avril 1990.
- 76 Pour rappel, elle ne sera réglée qu'en 1997, par le protocole 12 du Traité d'Amsterdam.
- 77 Voir G. Duchenne, *Esquisses d'une Europe nouvelle. L'europhisme dans la Belgique d'entre-deux-guerres (1919-1939)*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, 2008 (Euroclio. Etudes et documents, n°40).
- 78 L. Dubois, « Bruxelles ou Strasbourg », *Le Soir*, 1^{er} octobre 1990.
- 79 Ph. Berkenbaum, « Leuschel et Leysen : les risques de la réunification allemande », *Le Soir*, 19 février 1990. Ces propos doivent aussi se lire à l'aune de la demande d'adhésion, le 14 juillet 1989, de l'Autriche à la CEE.
- 80 V. Kiesel « Un mois après l'ouverture du mur, espoirs et inquiétudes à Berlin-Est », *Le Soir*, 6 décembre 1989. Voir aussi l'enquête sur la crise identitaire que traverse l'Allemagne de l'Est. *Le Vif/L'Express*, 5-11 juin 1992, pp. 56-62 : « Ce qui fait peur aux Allemands ». Voir encore les très nombreux articles du *Standaard* sur la situation des réfugiés est-allemands en RFA ou sportifs les plus réputés de la RDA.
- 81 « Unification allemande. Le dernier acte », *Le soir*, 25 septembre 1990.
- 82 J.-P. Collette, « Au-delà des statistiques, mariés les différences », *Le Soir*, 15 février 1990.
- 83 Ch.-G. Smal, « Kohl met le mark au service de l'unité allemande », *Le Soir*, 14 février 1990 ; « Duist muntunie is 'betaalbaar' », *De Standaard*, 16 février 1990.
- 84 J. Roussel, « Union monétaire interallemande avant 92 ? », *Le Soir*, 2 février 1990.
- 85 S. De Waersegger, « L'avenir en rose et noir du marché européen de 1993. L'inquiétude. L'espoir », *Le Soir*, 17 janvier 1990.
- 86 Ph. Berkenbaum, « Leuschel et Leysen : les risques de la réunification allemande », *Le Soir*, 19 février 1990.
- 87 Fédération européenne des associations d'employeurs.
- 88 Ph. Berkenbaum, « Leuschel et Leysen : les risques de la réunification allemande », *Le Soir*, 19 février 1990 ; A. Leysen, « Een of verdeeld », *De Standaard*, 29 janvier 1990.
- 89 Ph. Berkenbaum, J. Hereng, « Allemagne + Allemagne = Deux Allemagnes ? 80 millions d'Allemands unifiés = 1/4 de la population CEE », *Le Soir*, 15 février 1990.
- 90 « Urbain : donner des pouvoirs au GATT », *Le Soir*, 20 février 1990.
- 91 J.-Fr. Lanckmans, « Défi germano-allemand », *Le Soir*, 12 février 1990.
- 92 J.-F. Lanckmans, « Les taux d'intérêt toujours en hausse. Les bourses chutent », *Le Soir*, 22 février 1990.
- 93 J.-F. Lanckmans, « Un coup de pouce allemand », *Le Soir*, 13 juillet 1990.
- 94 Ph. Berkenbaum, « Détente sur le front belge. L'Union monétaire allemande n'a pas provoqué la flambée attendue des taux d'intérêt », *Le Soir*, 1^{er} août 1990.
- 95 Ph. Berkenbaum, J. Hereng, « Allemagne + Allemagne = Deux Allemagnes ? 80 millions d'Allemands unifiés = 1/4 de la population CEE », *Le Soir*, 15 février 1990.
- 96 Ph. Berkenbaum, J. Hereng, « Allemagne + Allemagne = Deux Allemagnes ? 80 millions d'Allemands unifiés = 1/4 de la population CEE », *Le Soir*, 15 février 1990.
- 97 *Ibid.*
- 98 J.-P. Collette, « Les néo-nazis est-allemands redressent la tête », *Le Soir*, 13 décembre 1989.
- 99 J.-P. Collette, « Enrayer la catastrophe écologique en RDA », *Le Soir*, 13 janvier 1990.
- 100 J.-P. Collette, « Cancers, légumes empoisonnés, smog : sombre la vie au centre de la RDA », *Le Soir*, 22 février 1990.
- 101 « Ook Belgisch en Nederlands afval in DDR », *De Standaard*, 30 mars 1990.
- 102 J. Hereng, « Que restera-t-il de la super-puissance de la RDA ? », *Le Soir*, 16 novembre 1989.
- 103 *Ibid.*
- 104 *Ibid.*
- 105 J.-L. Donnay, « Euro : Les Belges face aux Allemagnes », *Le Soir*, 2 février 1990 ; « België tegen beide Duitslanden », *De Standaard*, 3 février 1990.

106 G. Boonen, « Football – Euro'92 », *Le Soir*, 12 juillet 1990.

107 S. de Waersegger, « Conférence de Manhattan : l'Europe d'après guerre a vécu », *Le Soir*, 1^{er} octobre 1990.

108 J.-P. Stroobants, « Des élections en RDA avant la fin 1990 », *Le Soir*, 27 novembre 1989.

109 J.-P. Collette, « La mémoire courte de l'Allemagne », *Le Soir*, 4 octobre 2000 ; AFP, « La date de la chute du mur ne dit plus rien à un tiers des Allemands », *La Libre Belgique*, 8 novembre 2004.

110 P. Mathil, J.-P. Collette, « Un an sans mur de Berlin. Il y a un an, on dansait sur le mur », in *Le Soir*, 9 novembre 1990.

111 N.C., « Le prix du mur », *Le Soir*, 30 octobre 1991.

112 N.C., « Mur rebâti », *Le Soir*, 7 juin 1993.

113 J.-F. Lauwers, « L'Ostalgie n'est plus ce qu'elle n'était pas », *Le Soir*, 17 novembre 2009.

114 Voir « Bien plus qu'une pierre d'achoppement », *L'Avenir*, 30 août 2010. Dans ce dessin de Sondron, on peut voir au côté du PS Elio Di Rupo, Bart De Wever, le *leader* de la N-VA, principal interlocuteur de Di Rupo pour la formation du gouvernement au pied d'un gigantesque mur où est inscrit « BHV ». <http://cartoons.courrierinternational.com/dessin/2010/08/30/bien-plus-qu-une-pierre-d-achoppement>

Pour citer cet article

Référence électronique

Geneviève Duchenne, « Faut-il avoir peur de l'Allemagne? Représentations belges de la réunification allemande à travers 'Le Soir' et 'De Standaard' », *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain* [En ligne], 8 | 2012, mis en ligne le 08 novembre 2012, consulté le 09 novembre 2012. URL : <http://mimmoc.revues.org/1069>

À propos de l'auteur

Geneviève Duchenne

Professeure invitée à l'Institut d'études européennes de l'Université catholique de Louvain, enseigne l'histoire de la construction européenne et poursuit actuellement des recherches sur l'idée européenne – en ce compris sur les mouvements d'opposition à l'Europe – ainsi que sur l'anti-américanisme aux XIX^e et XX^e siècles

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Résumé

Cet article revisite deux grands titres de la presse quotidienne belge, à savoir *De Standaard* et *Le Soir*, pour découvrir les perceptions qui entourèrent les événements qui se sont succédés entre l'été 1989 et l'automne 1990. Comment les différentes composantes de la société belge ont-elles réagi aux perspectives ouvertes par la chute du mur de Berlin ? Existait-il un décalage entre des élites convaincues depuis longtemps de la nécessité vitale de faire l'Europe et une population mue par un sentiment européen fort peu passionné ? Existait-il des différences de perception entre le Nord et le Sud du pays ? La réunification allemande fut-elle l'enjeu d'un débat passionné ? Le cas échéant, comment ce débat fut-il instrumentalisé ? C'est à ces quelques questions que l'article entend répondre tout en oubliant pas qu'il faudra approfondir la recherche et l'élargir notamment à d'autres sources.

Entrées d'index

Mots-clés : représentations, perceptions, crise politique belge

Aires géographiques : Belgique

Périodes : 1989-1990

Thèmes : représentations de l'Allemagne en Belgique, instrumentalisation de l'histoire